



LE LOUP REVIENT - DEUXIÈME PARTIE : QUESTIONS ET DISCUSSIONS

Questions / Réponses à propos de *Canis lupus*

La première partie de ce dossier consacrée au retour du loup (voir LCEA N° 27, pages 30 à 37) faisait le point sur la situation de ce « retour » avec un positionnement des principaux acteurs de terrain : chasseurs, représentants de la profession agricole et éleveurs. Dans ce second volet, autour de l'entretien avec Alain Laurent, Président de l'Observatoire des Carnivores Sauvages (OCS), il s'agit d'approfondir quelques questions, en particulier celle des risques pour l'humain qu'il soit chasseur, promeneur, ou autre usager.

Alain Laurent, accompagnateur en montagne, ancien chargé de mission ONCFS pour le lynx depuis 2002 puis pour le loup, dès son retour attesté en 2011 est avant tout un homme de terrain, de dialogue.

Il est adepte d'une approche globale, intégrant tous les facteurs, biologiques, agricoles, sylvicoles et cynégétiques.

En ce début d'interview il corrobore les données chiffrées dont nous faisons état dans la première partie du dossier en insistant sur la localisation particulière de l'Alsace et des Vosges équidistants des deux pôles de colonisation, d'Europe Centrale via l'Allemagne, et italo-alpins,

tous deux éloignés d'environ 500 km.

Notre région constitue un point de rencontre potentiel des deux sous-espèces, confirme-t-il. Il met également en avant que les données actuelles ne sont probablement pas exhaustives, nul ne peut affirmer qu'il n'y ait pas d'autres individus établis (trois loups dans les Vosges et un dans le Sundgau) ou de passage.

À la question des éléments relatifs à la prédation sur les ongulés sauvages, il explique que le loup n'est pas spécialisé sur un type de proie, c'est avant tout un opportuniste capable de prédater aussi bien un chevreuil, une biche, un faon de cerf,

un chamois, ou encore un sanglier de 15 à 20 kg. Il précise qu'en Italie du Nord, le sanglier représente 24 % des proies retrouvées.

Il ajoute que son opportunisme le conduit parfois à devenir charognard et que par ailleurs, contrairement au lynx, qui peut revenir 5 ou 6 fois sur une carcasse, le loup n'y revient pas.

Alain Laurent évoque également ces contacts avec les chasseurs sur le terrain. Il met en avant que c'est souvent le chasseur qui engage la discussion. La plupart du temps il s'agit d'une demande d'informations qui implique des réponses claires. Les chasseurs expriment un grand besoin d'éléments scientifiques. Il relève que leurs questions sont souvent teintées d'inquiétude et plus rarement d'agressivité.

Aux doutes exprimés par certains chasseurs sur le retour naturel du loup, aux rumeurs d'hélicoptères déposant des caisses, de véhicules divers acheminés sur ce même lieu, Alain Laurent répond qu'il s'agit d'une théorie du complot parmi d'autres, sans parler des moyens financiers considérables que cela supposerait et qui n'existent pas.

Il développe également une approche de retour naturel s'appuyant sur la biologie de l'espèce, sa grande endurance, sa mobilité, la nécessaire dispersion des jeunes. Il précise qu'ils se déplacent à une vitesse moyenne de

10 km/heure sur de très longues distances, parcourant environ 60 km par jour.

À la question de l'hybridation éventuelle, en particulier sur la base d'un échantillon analysé et diffusé par un laboratoire allemand, il souligne les nombreuses inconnues autour de cet échantillon, notamment le flou sur son origine, ce qui est crucial. Par ailleurs nous dit-il, ce laboratoire est plutôt spécialisé sur les canidés domestiques. Il reconnaît toutefois que l'hybridation existe bel et bien, que le risque est permanent, mais qu'elle demeure toutefois marginale à l'échelle française (voir LCEA N°27 à ce propos).

À la question de l'indépendance et de la transparence en matière de communication de l'OCS, son président nous précise que sa structure ne perçoit aucune aide publique, qu'elle est bénévole, et qu'elle a de ce fait une liberté de parole totale.

Les informations validées sont consultables via un contact par le site : www.observatoire-carnivores-sauvages.fr

LCEA rajoute une information relative aux difficultés d'accéder aux informations détenues par les services de l'Etat et une absence de transparence certaine sur le sujet du loup. Cette politique est de nature à nourrir toutes les suspensions. Alain Laurent nous précise également ce qu'est le « plan loup », en fait une « méga boîte à outils » qui permet >>>



© Denis Brémond

»»» à l'Etat d'avoir un regard sur tout, c'est un dispositif assez compliqué. Il explique que les « contrats loups » proposés aux éleveurs en font partie et comportent un volet financier (pour l'acquisition de matériel), un volet « étude de vulnérabilité », et de « conseils techniques », au profit des éleveurs demandeurs.

À la crainte de beaucoup de chasseurs de voir les effectifs d'ongulés fortement réduits, il répond, qu'à l'échelle européenne, le loup n'a fait disparaître aucune espèce, même lorsqu'il coexiste avec l'ours et ou avec le lynx. Il illustre son propos en citant les effectifs importants de cervidés dans les Abruzzes. Toutefois, ajoute-t-il, il peut y avoir localement dans une configuration particulière du milieu, une chute d'effectifs d'une espèce. À ce propos, LCEA signale au passage que, selon Pierre Zacharie, le loup a mis à mal les effectifs de chamois dans certains secteurs des Alpes.

Alain Laurent réaffirme avec force que le loup ne tend jamais à exterminer une espèce, mais au contraire à conserver un fonds pour sa survie. En matière de progression des effectifs du loup, il est convaincu que l'augmentation des effectifs sera lente, voire très lente, en s'appuyant sur le fait que depuis son retour en 2011 et sa première reproduction en 2013 sa présence certaine se limite à 3 individus dans les Vosges. Il y voit un indicateur d'une

installation très lente (contrairement aux tendances observées par les chasseurs en Allemagne peut-on rajouter).

À la question portant sur l'hypothèse d'une installation de plusieurs meutes dans les Vosges et le Sundgau, et de ses conséquences sur l'équilibre ongulés sauvages /super prédateurs, Alain Laurent s'interroge d'abord sur le curseur d'un équilibre et où le placer. Il est convaincu qu'un équilibre naturel finira par s'établir du fait même de l'instinct du loup à ménager sa ressource alimentaire. Pour nous la question du curseur et des densités reste une réelle interrogation.

Quant à l'impact éventuel de *Canis lupus* sur le reliquat de coq de bruyère, il confirme qu'à l'occasion le loup peut en prélever mais son impact sur une population en bon état demeure marginal. D'ailleurs, ajoute-t-il, les tétraonidés ont décliné bien avant son retour, il y a bien d'autres causes.

En conclusion, le président de l'OCS souhaiterait promouvoir le dialogue avec les chasseurs, les échanges étant le meilleur antidote aux suspicions. Nous en convenons volontiers.

Une toute dernière question porta sur une éventuelle menace pour l'homme qu'il soit chasseur, randonneur ou autre usager du milieu naturel.



© Photobay

Alain Laurent pense que ces attaques ont effectivement existé, mais qu'elles étaient le fait d'individus malades en particulier atteints de la rage.

Tous nos remerciements au président de s'être prêté à cet entretien avec disponibilité et bienveillance. Les chasseurs ne manqueront pas de suivre de près l'évolution de la situation et de contacter l'OCS.

La question éventuelle du danger pour l'humain mérite cependant un éclairage complémentaire.

Notre société, très urbaine, s'est construit un imaginaire par abstraction, sans contact réel avec le sauvage, avec les activités d'élevage. Les médias, même si des voix de ruraux se font entendre, sont globalement friands de symboles de nature sauvage, préservée ou restaurée et les grands carnivores incarnent tout à fait cette symbolique du sauvage retrouvé. L'opinion publique, imprégnée par ces canaux, les décideurs eux-mêmes ont bien du mal à appréhender les réalités. On peut se poser la question si cette pensée angélique, cette vision « bisounours » du loup évitant systématiquement l'homme et ne pouvant en aucun cas le menacer, est totalement fondée ?

Les loups sont-ils les prédateurs nourriciers et protecteurs de la légende de Romulus et Rémus ou du Livre de la Jungle de Rudyard Kipling ou au contraire des animaux tueurs potentiels ?

Ce qui est sûr, c'est que le « méchant loup » n'est pas une invention chrétienne où le loup fut dans la pensée médiévale assimilé au malin, au diable, cette notion de loup dangereux pour l'homme est déjà présente chez les grecs et pas seulement dans les contes et superstitions rurales. Plusieurs auteurs dont Aristote relève des agressions mortelles sur des bergers avec description du modus operandi du loup. Alors s'agit-il encore de loups enragés ? Aristote relève également que ce sont les animaux solitaires qui sont les plus enclins à ces attaques (voir à ce propos la très intéressante contribution d'Antoine Pierrot dans l'ouvrage cité en fin de dossier).

Soulevons cependant une question troublante : en effet, la rage paralyse le pharynx >>>



Gravures sur bois du XVI^e siècle éditées à Strasbourg.

»»» ce qui empêche le loup de boire et de dévorer.

Alors ?

L'étude de Jean-Marc Moriceau**, à partir des archives, recense entre 1362 et 1918, près de 8000 victimes en France. En Estonie il relève qu'entre 1804 et 1853, 111 personnes dont 108 enfants furent tués par des loups. Les archives permettent de conclure à des attaques imputables à des loups enragés. Il est à noter que le nombre de loups diminuant, les cas de rage reculent proportionnellement. Restent les affirmations troublantes d'une naturaliste anglaise, Linda Brook, qui relate son expérience du loup aux U.S.A. de plusieurs attaques mortelles récentes sur des adultes. Elle ne précise cependant pas un nombre exact d'agressés, les circonstances et le contexte de ces attaques. Elle développe l'idée que le loup développerait une « accoutumance », une perte de crainte de l'homme, il aurait l'intelligence et les mâchoires pour.

Des témoignages d'éleveurs du Sud de la France font état d'une témérité accrue du loup. Est-ce une démonstration suffisante ?

En résumé, Linda Brook, affirme que plus on le dissuade, plus il s'enhardit, plus on éduque des loups intrépides. D'après elle, il convient de maintenir ou de rétablir la crainte de l'homme par des prélèvements judicieux et le « zéro tolérance » face aux attaques de troupeaux.

Citons encore cette naturaliste : « *le loup n'est ni bon, ni méchant, ni démon, ni dieu, mais seulement un animal sauvage qui pourrait être dangereux quand les causes et les conditions sont réunies* ».

Il faut dorénavant réfléchir avec tous les partenaires, mais plus vite que le loup ne s'installe, afin d'élaborer pour les éleveurs et les chasseurs des protocoles de coexistence et de régulation si cela s'avérait nécessaire (réfléchir plutôt que d'affirmer comme le dit un éleveur de la vallée de Saint-Amarin).

**On lira avec intérêt les actes du symposium de Saint Martin Vésubie publié par les éditions Tallandier sous la direction de Jean-Marc Moriceau. De nombreuses contributions scientifiques illustrent la problématique sur le plan biologique, historique de l'élevage, de la chasse, indispensable pour approfondir le débat

Jean-Marie BOEHLY

